

Rédaction : 30 rue de l'Echiquier Paris 10ème

Administration : 10 rue de Solférino Paris 7ème

C.C.P. A. MONADE 10 rue de Solférino Paris 7ème

o_o_o

L'ECOLE DE NOTRE TEMPS PREPARE-T-ELLE LES ENFANTS A LA VIE DE DEMAIN?

Sous ce titre d'ensemble, "ENSEIGNANTS DU MONDE" a entrepris une enquête sur la situation de l'école dans les différents pays. Jusqu'ici, les enquêtes de cet ordre n'ont été entreprises que par des organismes inter-gouvernementaux, tels que le Bureau International d'Education de Genève ou l'U.N.E.S.C.O.

Certes, dans ces travaux nous avons trouvé des documents intéressants et parfois précieux. Mais, jusqu'ici l'interprétation des données statistiques ou autres et les conclusions ne correspondent pas toujours aux intérêts des enseignants et aux aspirations des masses populaires.

L'objectif de notre enquête est de donner une vue des problèmes actuels de l'école dans les différents pays, d'un point de vue populaire, démocratique, et dans l'esprit de l'amitié entre les peuples.

Nous avons sollicité de collaborateurs et organisations une analyse de l'école dans leur pays et une appréciation des problèmes théoriques et pratiques actuellement posés (scolarisation, programmes scolaires, contenu de l'enseignement, l'Ecole et le problème national, l'enseignement scientifique, etc...) Plus tard, une synthèse de tous ces travaux dont certains, appelés à être modifiés ou complétés, sera réalisée

ETUDE N° 4

"L'ECOLE DE NOTRE TEMPS PREPARE-T-ELLE LES ENFANTS A LA VIE DE DEMAIN? "
(Caractéristiques et évolution de l'Ecole Brésilienne)

par
LE Professeur Paschoal TELLE, de l'Association Brésilienne d'Education,
Attaché au Ministère de l'Education et de la
Culture du Brésil.

par Paschoal LEMME

- Attaché au Ministère de l'Education et de la Culture
- De l'Association Brésilienne de l'Education.

Rio-de-Janeiro - BRESIL

On ne peut comprendre les problèmes qui sont abordés dans cette étude, sans connaître les principales caractéristiques géographiques, économiques, historiques et sociales du Brésil.

I.- Principales caractéristiques géographiques, économiques et sociales du Brésil.-

Le Brésil occupe une superficie d'environ 8.500.000 kilomètres carrés, donc à peine inférieure à celle du Canada, de l'U.R.S.S. et de la Chine. Sa population, d'après le recensement de 1950, s'élève à 52.620.000 habitants. Ce même recensement indique que 65% de la population est constituée de blancs, 14% de noirs, 21% de métis et environ 1% de jaunes. 66% de la population vit à la campagne, 23% dans les villes et environ 10% dans les zones suburbaines.

Au point de vue politique, le Brésil est une Fédération de 20 Etats, plus cinq territoires fédéraux et un district fédéral où se trouve la capitale du pays: Rio-de-Janeiro qui compte actuellement près de 3.000.000 d'habitants. Le Brésil possède environ 36.000 km. de chemin de fer, 50.000 km. de routes, la plupart de terre battue, ce qui les rend presque impraticables durant la saison des pluies. Cependant, l'aviation s'est développée au point qu'en 1950, les lignes nationales ont parcouru 9 millions de kilomètres, transportant 1.700.000 passagers et 44 millions de kilos de marchandises. Les lignes postales et télégraphiques couvrant 67.374 km. sont généralement insuffisantes. On compte dans le pays 550.000 téléphones (dont 180.000 à Sao-Paulo); 300.000 voitures et 200.000 camions.

En 1954 paraissaient, au Brésil, 261 quotidiens, 1.369 hebdomadaires, 789 revues, 419 bulletins, 50 almanachs et 46 publications diverses, avec un tirage annuel moyen de 16.306.194 exemplaires. En 1953, on comptait 31.945 églises catholiques, 4.494 temples protestants, et 2.590 clubs spirites.

En 1954 également, il y avait 3.142 salles de spectacle (théâtres, cinémas et ciné-théâtres), avec 1.747.767 places.

On divise généralement le Brésil en cinq régions géo-économiques plus ou moins distinctes.

a) La première, au nord du pays, comprend les états de l'Amazonie Para et une partie du Maranhao, et au nord des états du Matto Grosso et de Goias, occupant près des 2/3 de la superficie totale du pays. C'est une région extrêmement riche, encore inexplorée, où les conditions de vie sont dramatiques. C'est la zone caractéristique du caoutchouc naturel, aujourd'hui en pleine régression en raison de la concurrence

du caoutchouc synthétique américain qui a jeté dans la misère les populations qui vivaient de l'extraction de ce produit. L'existence, aujourd'hui certaine, d'immenses gisements de pétrole, a allumé la convoitise des compagnies impérialistes américaines qui n'ont reculé devant aucun moyen pour monopoliser le pétrole brésilien. Une longue et difficile campagne populaire vient de donner à l'Etat le monopole de la prospection et de la production du pétrole, assurées par le "Petrobras" qui poursuit avec succès ses efforts, malgré la pression du trust nord-américain que n'a pas désarmé la victoire des forces nationalistes et progressistes du Brésil. Les immenses gisements de manganèse qui existent sur le territoire fédéral de l'Amapa, à l'extrême nord du pays, sont déjà exploités par une filiale du principal trust américain de l'acier.

b) La seconde région est celle du Nord-est où vit actuellement 24% de la population totale du pays. C'est une région de culture tropicale, produisant sucre, coton, cacao, marrons, etc... avec un faible développement industriel. Il y règne des sécheresses périodiques, comme au cours de ces trois dernières années, provoquant l'exode de milliers de gens qui vont chercher dans le sud du pays de meilleures conditions de vie. De grands travaux d'irrigation ont été réalisés depuis longtemps, mais leur influence est nulle sur la vie des couches les plus pauvres, parce que les terres qui en bénéficient sont généralement entre les mains des grands propriétaires fonciers.

c) La troisième zone, celle de l'Est, est constituée par les états de Sergipe, Bahia, Minas Geraes et Espiritu Santo avec près de 30% de la population totale du pays. C'est une région très riche, particulièrement l'état de Minas Geraes, célèbre pour ses gisements d'or et de diamants, de fer et de manganèse, qui d'après les calculs officiels, viennent en tête des réserves du monde. On y rencontre également de l'uranium. C'est aussi une zone de culture et d'élevage par excellence. Sur la côte bahianaise on procède à des prospections de pétrole. Le fer et le manganèse ont été accaparés à vil prix par les trusts nord-américains. Récemment, grâce à une intense campagne populaire, le gouvernement a été amené à dénoncer un "accord" sur les minerais atomiques, selon lequel le Brésil aurait dû céder dans des conditions défavorables, la production de ces gisements.

d) La quatrième région comprend les états méridionaux du pays, où se trouve concentrée la grande majorité de la population, près de 40%; elle couvre un peu moins d'1/10ème de la superficie globale. On y trouve les principaux centres industriels du pays; particulièrement à Sao Paulo et à Rio de Janeiro. C'est aussi la zone typique de la production du café qui procure aujourd'hui encore au Brésil 70% de ses devises en dollars. Le marché international de ce produit qui domine l'économie brésilienne est entièrement contrôlé par les Américains qui fixent les prix et redistribuent le café à travers le monde, empêchant ainsi le Brésil de négocier directement à des prix avantageux, par exemple avec les pays qui aujourd'hui englobent plus de 800 millions d'habitants, l'U.R.S.S., la Chine et les démocraties populaires. C'est là une politique extrêmement préjudiciable à notre pays.

e) Il faut mentionner encore la région du Centre-Est, constitué par les états de Goiás et du Matto Grosso; c'est la zone du plateau central, avec sa végétation typique d'enclos. C'est une région pleine d'avenir, mais son peuplement clairsemé attend encore son intégration à l'économie du pays.

L'économie brésilienne a toujours été basée sur l'exportation de produits

agricoles. D'où des cycles successifs de monoculture, comme la caractéristique dominante de l'histoire économique du Brésil. Peu de temps après la découverte par les Portugais, en 1500, s'ouvrit le cycle du "pau Brazil", bois couleur de braise, qui a donné son nom au pays, et qu'on employait dans la teinturerie et les constructions navales. A la fin du XVIème siècle, commença le cycle sucrier. A Pernambuco, au nord et Sao Paulo, au sud, s'installèrent les premières raffineries. La production se développa considérablement, constituant ainsi, durant toute la période coloniale, la base économique du pays. Les grandes plantations, cultivées par la main d'oeuvre esclave, ont dominé durant cette longue période la vie brésilienne. Autour des raffineries de sucre, prit naissance une société de type patriarcal, tant dans ses traits économiques que politiques.

Au XVIIIème siècle, l'or jeta une lueur fugace et dramatique sur Minas Geraes, avec la découverte des mines et des pépites dans les rivières. Ainsi était réalisé le vieux rêve des conquistadors, toujours obsédés par l'existence d'un Eldorado dans cette partie de l'Amérique. A la faveur de cette véritable ruée vers l'or, Minas Geraes devint un important centre économique et culturel où, à la suite de l'oppression exercée par la métropole portugaise, éclata le premier grand mouvement national, ayant en vue l'indépendance du pays et même l'établissement d'un régime républicain. C'est le "soulèvement de Minas Geraes" dont le héros, Tiradentes, fut pendu par la réaction portugaise, le 21 avril 1789. A cette époque, l'or obtenu en quantité considérable, était embarqué sous un contrôle sévère pour le Portugal, et de là vers l'Angleterre pour pallier les déficits de la balance commerciale, qui déjà pesaient sur l'économie portugaise. Aujourd'hui encore, la plus grande mine d'or du monde, la Mine de Morro Velho est exploitée par une compagnie anglaise qui en tire d'énormes profits.

A partir du XIXème siècle, commença un nouveau cycle dans l'économie brésilienne, avec la plantation et l'exportation du café. L'axe économique du pays se déplace vers le sud, autour de Sao Paulo et de Rio de Janeiro. Ainsi apparut une nouvelle classe dominante, celle des "fazendeiros" qui contrôla la vie économique et politique du pays, durant la dernière moitié de l'ère impériale et les premières décennies du régime républicain proclamé en 1889. La crise économique de 1929 aux Etats-Unis, avec la baisse des prix du café, provoqua de graves perturbations au Brésil, et est sans doute à l'origine du mouvement révolutionnaire de 1930. A partir de cette date, l'effort d'industrialisation, consécutif à la première guerre mondiale, ira s'accroissant. Néanmoins, encore aujourd'hui, 70% des devises brésiliennes, comme nous l'avons vu, sont obtenues par l'exportation du café.

La situation actuelle du Brésil est résumée par un fonctionnaire de l'ONU de la façon suivante: (1)

"En 1953, au Brésil, le revenu par tête d'habitant était de 186 dollars, le rythme de développement, cependant, varie considérablement d'une région à l'autre. Dans le revenu national, le revenu par Etat s'élève depuis 25% (Piaui) à 300% (District Federal). Le secteur agricole est la principale source de revenus. En 1950, 58% de la main d'oeuvre était employé dans l'agriculture, tandis qu'à peine 34% du revenu national provenait du secteur agricole. L'industrie occupe 16% de la main d'oeuvre active et produit 19% du revenu national. Le reste, 26% de l'emploi et 47% du revenu, s'étend sur les secteurs du commerce, des transports et des services administratifs. Le Brésil s'industrialise à un rythme rapide: près de 9% du développement annuel provient du secteur industriel. La production agricole n'obéit pas au même rythme, mais, grâce à la hausse sur le marché mondial des pro-

1) Stefan A. REBECK: Uma Experiencia no Nordeste. Aspectos Regionais do Desenvolvimento Economico. Paru dans "Observador Economico e Financeiro" Nov. 1956, Rio-de-Janeiro.

duits d'exportation, particulièrement le café et le cacao, le niveau du revenu agricole s'est élevé."

Malgré cet effort d'industrialisation, les caractéristiques de l'économie brésilienne sont cependant ceux d'un pays agraire, avec des survivances pré-capitalistes et semi-féodales, qui pèsent sur la majorité des populations rurales. Cette situation peut-être vérifiée par le tableau suivant où apparaît la distribution de la main-d'oeuvre pour les différents secteurs d'activité, dans divers pays. Dans les pays développés le pourcentage de main-d'oeuvre employé dans l'industrie est très élevé, il en est de même dans la construction, les transports, le commerce, et les services publics; en comparaison avec ces secteurs fondamentaux, on vérifie le contraire dans les pays sous-développés.

REPARTITION DE LA MAIN-D'OEUVRE

	% de la population active	primaire	Différents secteurs économiques						
			secondaire		tertiaire				
			Indust.	Constr.	Total	Commer.	Transp.	Services	Div.
Brésil (1950)	38,1	66,1	9,2	2,9	21,8	5,5	3,5	12,8	-
Mexique (1950)	32,4	58,9	12,0	2,7	26,4	8,2	2,5	10,5	5,4
Argentine (1947)	40,6	25,7	22,6	5,2	46,5	13,3	6,0	21,3	5,9
U.S.A. (1950)	39,8	13,8	28,2	6,2	51,8	18,5	7,0	23,7	2,6
France (1946)	51,5	38,3	22,6	4,8	34,3	6,9	5,7	12,9	8,8
Nouv. Zélande (1951)	38,2	19,4	25,1	8,4	47,1	16,4	10,5	19,4	0,8

Par ailleurs, la pénétration impérialiste, et en particulier nord-américaine, cause de graves dommages au développement du pays, en voulant le réduire à l'état de simple producteur de matières premières, de fournisseur de produits tropicaux.

La lutte pour l'industrialisation du pays, pour la création d'un marché interne, pour la réforme agraire, pour la liberté du commerce, enfin la lutte contre les restrictions dont souffre le pays, est à la base du programme des forces progressistes et nationalistes.

Du point de vue social, le Brésil connaît une parfaite unité nationale et linguistique: on n'y rencontre pas de conflits de race, de religion ou de langue.

Les 30.000 Indiens qui s'y trouvent encore, ne constituent pas une communauté. Les religions, dont la plus importante est la catholique, coexistent en paix. La langue nationale est le portugais; il ne subsiste que quelques différences régionales donc l'unité linguistique n'est pas atteinte.

Et pourtant, il y a au Brésil, une grande différence entre les divers secteurs de la population, aussi peut-on parler de deux sociétés différentes. Il est évident que ces différences sont économiques. Voici ce qu'en pense le professeur Jacques Lambert, de la Faculté de Droit de Lyon, dans une étude qu'il a faite après un séjour au Brésil:

"Jusqu'à présent, l'unité de la civilisation brésilienne n'a pas été menacée par la diversité des races et des couleurs: il n'est qu'une culture et une nationalité dont s'enorgueillissent tous les Brésiliens, mais cette culture présente deux faciès bien distincts. Les Brésiliens sont divisés en deux sociétés, différentes par les niveaux et les modes de vie, l'une est plus particulièrement rurale, et l'autre plus particulièrement urbaine; elles n'ont pas évolué au même rythme et ne sont point parvenues au même stade; elles ne sont pas séparées par une différence de nature, mais par une différence d'âge.

A l'intérieur même du Brésil, on voit se présenter de façon très nette la même différence entre pays neuf prospère et vieux pays colonial misérable, que l'on observe sur le plan international, entre les pays neufs de La Plata et les vieilles sociétés coloniales de l'Amérique Andine. Le Brésil reproduit en son sein les contrastes du monde: on y trouve des aspects qui rappellent ceux de New-York ou de Chicago et d'autres qui rappellent ceux de l'Inde ou de l'Egypte.

Depuis plus de quatre siècles, les colons portugais et leurs esclaves africains, après s'être mélangés avec les Indiens, se sont organisés en petites communautés rurales; perdues dans l'intérieur ou groupées sur la côte autour des plantations coloniales, séparées les unes des autres et toutes isolées de l'étranger, elles offrent au changement la même résistance qu'ailleurs les communautés indigènes. Au cours du long isolement colonial il s'est formé une culture brésilienne archaïque qui porte encore la marque du XVIème siècle et celle de l'esclavage; une culture qui, avec ses traditions et ses routines, présente, tant que persiste l'isolement, autant de stabilité que les cultures indigènes de l'Asie et du Proche-Orient.

Lorsqu'à la fin du XIXème siècle, l'isolement a été rompu et que dans l'Etat de Saint Paul sont nées d'abord une agriculture, puis une industrie actives et modernes, le Brésil n'était donc plus un pays neuf. Les "Paulistes" et les nouveaux immigrants étaient en présence d'une population devenue indigène. De même qu'il existe un Orient immuable et immobile, tant qu'il n'est pas bouleversé par de puissantes idéologies ou des révolutions économiques, il existe un Brésil immuable qui conserve aujourd'hui les traditions de la période coloniale. Ce vieux Brésil colonial est à la campagne, partout où l'isolement n'a pas été rompu et conserve ses cadres traditionnels. Il subsiste aussi dans certaines villes, et les Etats du Nord-Est lui appartiennent presque complètement. Dans l'ensemble, c'est un Brésil essentiellement rural; mais il englobe encore la majorité de la population, peut-être 60 ou 70% du total.

Par opposition à cette culture archaïque essentiellement rurale, l'activité des habitants de Saint-Paul et de quelques autres régions dans le sud du pays, a entraîné la formation d'une autre société beaucoup plus évoluée et beaucoup plus mobile, qui domine, de façon très générale dans l'Etat de Saint-Paul et dans l'extrême sud, mais qui, dans le reste du pays est surtout une société urbaine. L'afflux d'immigrants européens, arrachés à leur milieu d'origine, apportant des techniques et des modes de vie nouveaux; le développement de nouvelles formes d'agriculture, la création d'une grande industrie, la concentration des capitaux nationaux

et étrangers, le développement des transports ont uni des populations nombreuses dans une vaste société en constante évolution: ce Brésil du Sud est un pays neuf.

Bien que le pays neuf et le vieux pays colonial aient chacun leur domaine d'élection, ils sont partout présents et indissolublement enchevêtrés. A quelques kilomètres des gratte-ciel de Rio-de-Janeiro ou même de Saint-Paul, tout autour de la ville champignon de Bello Horizonte, on trouve des "fazendas" oubliées, communautés repliées sur elles-mêmes, dans lesquelles se perpétuent les modes de vie d'autrefois. Partout en contact, les deux Brésil si différents sont unis par le même sentiment national et par bien des valeurs communes; ils ne forment pas deux civilisations différentes, mais deux époques d'une même civilisation; ils ne sont pas étrangers, mais des siècles les séparent "(1)

Ces contrastes, ces inégalités de développement sont une caractéristique de la situation brésilienne, ce qui rend dangereuse toute généralisation, comme aussi inapplicable à l'ensemble du pays toute valeur statistique. C'est l'aspect qui frappe le plus les observateurs étrangers, comme cela a été le cas pour le professeur Lambert. Un autre éminent Français, le Père Joseph Lebret, fondateur du mouvement "Economie et Humanisme", a porté sur le même problème le jugement suivant:

"Ce qui m'a le plus impressionné au Brésil, ce sont les contrastes. A Rio, le contraste entre les édifices ultra-modernes, de style américain, très audacieux, bien adaptés à la lutte contre le soleil et les "favelas" si atrocement misérables. Ensuite à la campagne, les moyens de locomotion les plus primitifs voisinant avec les voitures les plus modernes. La hutte des habitants du "sertao" et le palais des seigneurs. Les taudis et le quartier résidentiel de Jardim America et de Jardim Paulista". Et plus loin: "J'ai été impressionné à mon arrivée par les différences que j'ai notées entre le Brésil et l'Europe. J'ai mis du temps à comprendre qu'il y a, dans le pays, trois couches de civilisations différentes: sur un fond de civilisation médiévale s'est développée une civilisation capitaliste, commerciale, de type manchesterien et ensuite de nombreux éléments de civilisation américaine. Aussi n'y-a-t-il pas, au Brésil, une paysannerie comparable à celle que nous connaissons en Europe.

Malgré la liberté du salarié agricole de choisir son travail, il n'est pas très éloigné de l'état sauvage. Quant au prolétariat, autant que j'ai pu en juger, il m'a paru plus proche de ce que nous appelons en Europe le lumpen-prolétariat, cette couche de la population qui n'arrive pas à vivre humainement et ne peut sortir de lui-même de cette situation précaire et malheureuse. Un des paradoxes les plus impressionnants c'est la sous-alimentation indiscutable de nombreuses classes sociales, vivant dans un pays aux immenses possibilités agricoles. Le système de production intensive, entièrement tourné vers l'exportation, oublie de servir les intérêts humains du peuple brésilien."(2)

1) Jacques Lambert. Le Brésil- Structure sociale et institutions politiques. Libr. Armand Colin (pp.64,65).

2) Joseph Lebret, Interview publiée dans le journal : "A Manha", année III, N. 105, 14 novembre 1948, Rio-de-Janeiro...

Ainsi, il incombe aux forces progressistes brésiliennes de lutter contre cette situation de manière à donner au peuple brésilien dans sa majorité, les conditions de vie pouvant diminuer ou éliminer ces inégalités grâce à des transformations économiques, politiques et sociales que le pays réclame impérieusement.

Tels sont les éléments qui déterminent l'évolution de l'éducation au Brésil.

II.- Panorama historique de l'éducation au Brésil.

L'histoire de l'éducation commence en 1549, peu de temps après la découverte, à l'époque de la contre-réforme en Europe. Le Portugal entièrement dominé par le cléricisme, confie l'éducation aux Jésuites qui vinrent dans la colonie évangéliser les indigènes. Ils fondèrent les premiers collèges destinés surtout à préparer des prêtres, qui furent durant toute la période coloniale les seuls à diffuser l'instruction. Après l'expulsion des Jésuites, la tentative du Marquis de Pombal, représentant du siècle des lumières, de créer un système d'instruction publique dans la colonie, échoua en raison de la réaction qui se déclina après sa mort. C'est seulement à partir de 1808, avec le transfert de la cour portugaise au Brésil, fuyant les envahisseurs napoléoniens, que le pays enregistra un certain progrès dans le domaine de l'enseignement et de la culture. Dom João, le prince régent, fit venir au Brésil une mission artistique. Il créa diverses institutions culturelles, une école militaire et une école de médecine. On commença à imprimer les premiers journaux et les premiers livres, toutes activités qui étaient jusque-là rigoureusement interdites.

L'indépendance du Brésil, paradoxalement proclamée par un prince portugais en 1822, a très peu modifié le panorama culturel du pays. La structure économique et sociale a été rigoureusement maintenue, et on créa un empire esclavagiste à une époque où les autres pays du continent américain se transformaient en républiques.

La Constitution de 1824, a été octroyée par l'Empereur, après la dissolution par la force de l'Assemblée Constituante de 1823. Cette Constitution ne tient nullement compte des aspirations des patriotes brésiliens et elle inscrit à son programme des mesures concernant l'éducation publique qui, étant donné la structure du pays, ne pouvaient être menées à bien.

Après une brève période de calme relatif, les contradictions entre l'esprit nationaliste et les intérêts de la Cour Portugaise, représentée par l'Empereur, plongent le pays dans une grande agitation, qui finit par l'abdication de l'empereur qui se retire au Portugal en 1831, après avoir laissé son trône à son héritier mineur. La période de la régence - 1831-1840. connaît quelques initiatives culturelles importantes, dont la création, en 1837 du premier collège d'enseignement secondaire.

En 1840, après la majorité du prince, commence le deuxième règne qui dure pendant cinquante ans, jusqu'à la proclamation de la république en 1889. L'éducation populaire n'a pas fait beaucoup de progrès sous l'empire esclavagiste. Les fils de familles riches étaient élevés en Europe ou dans les collèges du pays. Le Parlement, de type anglais, comptait quelques personnalités de premier plan, dont les connaissances valaient celles des parlementaires de n'importe quel pays.

On y a souvent discuté des problèmes de l'instruction publique, mais les projets élaborés et les lois votées, se heurtaient dans leur exécution pratique à la structure économique et sociale du pays, basée sur la main d'oeuvre esclave. On a voté plusieurs réformes de l'enseignement, mais la situation ne changeait pas. Les mouvements populaires, dont l'un des objectifs était l'instruction des masses, étaient écrasés pour maintenir "l'unité de l'Empire".

A partir de 1870, après la guerre du Paraguay, qui a causé de profonds remous dans le pays, les campagnes abolitionnistes et républicaines s'intensifient; elles aboutiront à l'abolition de l'esclavage en 1888, et à la proclamation de la république en 1889. Le niveau culturel des classes laborieuses s'élève lentement, de même qu'augmentent le nombre des établissements d'enseignement; mais toujours en deçà de la nécessité. Le pourcentage des analphabètes est très élevé, et l'accès à la culture est le privilège d'une minorité. Et pourtant une littérature et un art national se frayent un chemin parmi toutes ces difficultés.

La République modifie très peu ce tableau général, bien qu'elle crée une série d'institutions culturelles et prévoit d'importantes réformes de l'enseignement. L'enseignement primaire, à la charge de l'Etat, se développe dans les régions les plus riches. L'enseignement secondaire et supérieur, sous le contrôle du gouvernement fédéral, se répand lentement dans les centres urbains, mais il pêche par un excès de verbalisme, de même que par un manque de contact avec la réalité, reflétant ainsi la structure économique, politique et sociale du pays.

Après la première guerre mondiale, on constate une série de réformes, en particulier dans le secteur de l'enseignement primaire, connu pour son esprit traditionaliste. C'est le mouvement de "l'école nouvelle" qui venait de l'Europe d'après-guerre et qui visait en particulier l'amélioration des méthodes d'enseignement, pouvant permettre à l'enfant d'épanouir sa personnalité. Les réformateurs espéraient que cette école nouvelle allait former une humanité meilleure qui n'aurait plus recours à la guerre pour résoudre ses difficultés. Au Brésil, ce mouvement permit une prise de conscience des problèmes touchant l'éducation. En 1924 fût fondée l'Association Brésilienne de l'Education par un groupe d'éminents éducateurs progressistes qui prit la tête de ce mouvement. A Rio-de-Janeiro, Fernando de Azevedo procéda à la première grande réforme de l'enseignement, qui gagna par la suite les autres Etats. L'Université de Rio-de-Janeiro fut créée grâce à l'unification des différents établissements d'enseignement supérieur; l'enseignement secondaire, technique et primaire prit également de l'essor.

En 1930, après la victoire du mouvement révolutionnaire consécutif à la crise de 1929, à la faveur d'une série de réformes économiques, politiques et sociales, on créa le Ministère de l'Education et de la Santé, appelé à diriger la politique brésilienne d'éducation. En 1934 fut promulguée une nouvelle Constitution qui, pour la première fois, comporte un chapitre spécial sur "l'éducation et la culture" donnant ainsi satisfaction aux revendications défendues par l'Association Brésilienne de l'Education. Cependant, contrairement à la Constitution républicaine, d'inspiration positiviste et laïque, la nouvelle constitution rendit obligatoire l'enseignement religieux. Par ailleurs, à cette époque commença la pénétration dans le pays des méthodes pédagogiques américaines, avec surtout la diffusion des idées de John Dewey.

En 1937, la dictature fasciste qui s'instaura dans le pays commença à persécuter les éducateurs progressistes. Nombre d'entre eux furent emprisonnés et démis de leurs fonctions, pour avoir participé au Mouvement National Libérateur qui voyait dans la libération économique du pays le point de départ de larges réformes culturelles. Le Brésil vécut huit ans dans un climat d'oppression et d'obscurantisme. La dictature procéda dans l'enseignement à des nombreuses réformes, nettement réactionnaires. Ces initiatives "culturelles", loin d'améliorer les conditions d'une éducation populaire, aggravèrent la situation: les statistiques officielles montrent que durant cette période, le nombre des écoles primaires a diminué, tandis que l'enseignement secondaire, malgré son extension numérique - confié à des particuliers, devint de plus en plus inaccessible, même aux classes moyennes. La démocratisation du pays, après la deuxième guerre mondiale et la promulgation d'une nouvelle constitution en 1946, posèrent de nouveaux problèmes aux éducateurs brésiliens. La propagande américaine rendit difficiles leurs efforts vers l'unité d'action. Les plus éminents éducateurs brésiliens, influencés par la pédagogie américaine et attirés par le "mode de vie américain", allèrent jusqu'à souhaiter une influence économique des U.S.A. sur le Brésil. Ils firent appel à des missions techniques américaines pour orienter tous les secteurs de l'éducation nationale et prônèrent l'envoi aux U.S.A. d'un grand nombre de professeurs brésiliens.

III. Tableau général des conditions de l'enseignement au Brésil.

Selon un recensement de 1950, le pourcentage moyen d'analphabètes pour tout le pays, est estimé à 51,5%. (Il y a des régions où ce taux s'élève jusqu'à 80%). L'Ecole primaire dans les régions les plus développées ne dure pas plus de 4 ans, mais la plupart du temps, les enfants ne fréquentent les cours que pendant un ou deux ans. Sur 8 millions d'enfants en âge scolaire, seulement près de 4 millions arrivent à se faire immatriculer, et 10% terminent le cycle d'enseignement. Sur 9 millions d'adolescents, (11 à 18 ans), un peu moins de 500.000 suivent les cours d'enseignement secondaire, et sur ce nombre, moins de 10% achèvent leurs études. Il convient de noter que l'enseignement secondaire, d'une durée de 7 ans, bien qu'étant généralement privé, est d'un niveau très médiocre. Quant à l'enseignement supérieur, sur 40.000 étudiants inscrits dans les diverses facultés, seulement 20% obtiennent le diplôme de fin d'études, sans pour autant être sûrs de trouver du travail. Par ailleurs, tous les degrés de l'enseignement souffrent d'un manque de professeurs, de locaux et de matériel technique. Il faut ajouter à cela le caractère formaliste d'un enseignement coupé des réalités de la vie moderne. Aussi la délinquance juvénile ne cesse de s'accroître. Les professeurs, généralement mal préparés, ne sont guère rémunérés en fonction des responsabilités qui sont les leurs. A la campagne, placés au dernier rang de l'échelle des salaires, ils affrontent les pires difficultés matérielles et professionnelles.

IV.- Les insuffisances de l'école et de l'enseignement.

Les éducateurs brésiliens et les autres secteurs de l'opinion publique ne se résignent guère à voir se prolonger une telle situation. On peut noter actuellement les signes d'une véritable prise de conscience de la crise qui frappe l'enseigne-

appel à des professeurs étrangers dans les établissements supérieurs de Rio-de-Janeiro et de Saô-Paulo.

Mais cet élan réformateur ne tarda pas à se heurter à la réaction des milieux traditionalistes. Il y eut une véritable hostilité à tout esprit d'innovation.

Et l'éducation, où la lutte entre ce qui meurt et ce qui naît a toujours été le plus vivace, fût la première victime du traditionalisme. Le nationalisme le plus borné battait son plein.

Avec le retour aux méthodes traditionnelles, l'Ecole primaire, qui était, malgré ses défauts, ce qu'on avait de mieux au Brésil, se borna seulement à fournir aux élèves les rudiments de l'écriture et de la lecture, sans nullement les préparer aux responsabilités de la vie.

L'enseignement secondaire se généralisa. On en fit une "école brésilienne" pour le passage d'une classe sociale à une autre. Tous les défauts de notre pédagogie s'y donnèrent libre cours. On réduisit l'horaire des cours. On improvisa des professeurs. On fit seulement appel à la mémoire des élèves. Pour toute pédagogie on se borna au formalisme des notes et des examens. On vit naître une floraison de manuels superficiels, destinés uniquement "conformément au programme", à préparer le succès aux examens. Ce système prospéra surtout dans l'enseignement privé où l'esprit d'initiative faisait gravement défaut.

Mais ces conséquences se firent également sentir dans l'enseignement supérieur. Nous avons plus de trois cents écoles supérieures, plus de vingt facultés de "sciences économiques" pour ne citer que des établissements récents. Comme dans l'enseignement secondaire on vise avant tout à l'obtention des diplômes et à former en série des docteurs dans le goût de l'Université de Coimbra. Il est évident que de telles méthodes n'ont rien à voir avec l'éducation."(1).

C'est à dessein que j'ai si longuement cité les propos d'un représentant qualifié de l'enseignement brésilien, qui répond éloquemment à la question qui nous occupe ici: son témoignage montre que l'école brésilienne ne prépare pas les jeunes pour la vie d'aujourd'hui, et moins encore pour la vie de demain.

Mais voyons ce que pense à ce sujet un professeur d'enseignement supérieur, M. Ernesto Luiz de Oliveira Junior. Dans une publication du Ministère de l'Éducation et de la Culture, on peut lire sous sa plume:

"Le tableau suivant nous donne une idée de ce qu'on peut appeler le "rendement" de l'enseignement primaire.

1) ANISIO TEIXEIRA. "L'Éducation et la crise brésilienne".
Bibliothèque pédagogique Brésilienne. Série 3.A.:
Editore Nacional - SAO PAULO 1956

/correction : de "Philosophie, sciences et lettres", ainsi que d'autres Facultés de "Sciences économiques"....

BRESIL

Année	Entrées en 1ère Série	La classe réduite à	%
1933	1.285.756	91.915	7,2
1934	1.385.465	103.989	7,5
1935	1.389.771	120.789	8,7
1936	1.520.954	135.721	8,9
1937	1.564.187	145.600	9,3
1938	1.629.033	155.012	9,6
1939	1.688.610	166.783	9,9
1940	1.697.322	170.789	10,1
1941	1.694.262	174.543	10,3
1942	1.681.699	175.846	10,4
1943	1.645.837	180.662	11,0
1944	1.685.687	193.889	11,5
1945	1.758.465	210.254	12,0
1946	1.889.502	244.859	12,9

"Voici le nombre d'admis en fin d'année, ces chiffres valent également pour tout le Brésil:

Année	Inscription en 1ère série	Admis	%
1933	1.285.756	412.498	32,0
1934	1.385.463	417.043	30,8
1935	1.389.771	434.373	31,2
1936	1.520.954	532.492	35,0
1937	1.564.187	533.618	34,0
1938	1.629.033	560.031	34,2
1939	1.688.610	583.519	34,6
1940	1.697.322	576.590	34,0
1941	1.694.262	585.293	34,6
1942	1.681.699	601.170	35,7
1943	1.645.837	583.734	35,4
1944	1.685.687	610.787	36,3
1945	1.758.465	628.333	35,7
1946	1.889.502	684.395	36,2
1947	1.994.340	730.157	36,6
1948	2.183.731	794.461	36,3
1949	2.244.342	838.045	37,1

"Ces chiffres révèlent le déséquilibre total qu'il y a entre les institutions pédagogiques brésiliennes et la société qu'elles prétendent servir. Ceci est également valable pour le District Fédéral où la population est très dense et où il y a beaucoup de routes. Voici un tableau révélateur de Rio-de-Janeiro:

District Fédéral

Année	Série	Nombre d'inscrits	Admis	%
1944	1ère année	64.874	30.322	46,8
1945	2 " "	52.796	30.906	58,6
1946	3 " "	44.182	27.135	61,3
1947	4 " "	33.840	18.216	53,8

"Donc, sur 64.874 élèves inscrits en 1ère série élémentaire en 1944, un seul élève sur quatre est parvenu jusqu'à la fin de la quatrième année.

$$\frac{18.216}{64.874} \times 100 = 28,1$$

"Nous devons mentionner ici la récente étude du prof. Ofelia Boisson Cardoso, publiée dans la revue de l'Association Brésilienne d'Education "Educação", en octobre 1953. Nous lisons à la page 13 de cette revue, qu'en 1952, dans le District Fédéral, sur un chiffre de 49.299 élèves inscrits en première année élémentaire, seuls 17.903 furent admis, donc environ 36% du total.

Sur 49.299 élèves, 31.396 ont donc été recalés!

"Le pourcentage des élèves admis a nettement baissé entre 1944 et 1952. Nous sommes tout à fait d'accord avec les observations amères du prof. Boisson sur ce sujet:

"Les parents envoyèrent leurs enfants à l'école, après avoir lutté pour les inscrire (à cause de l'insuffisance des locaux), les enfants se soumièrent aux principes d'une éducation systématique et... échouèrent aux examens. Quelles traces laissera cette expérience frustrée? Quels sentiments nourriront les recalés à l'égard du professeur et de l'école? Quelle sera l'influence de ce premier contact avec l'école sur la future évolution affective et intellectuelle de l'enfant? Combien parmi ces individus abandonneront l'étude pour se rebeller contre l'autorité constituée et la morale? Nous ne le savons pas, nous ne le saurons jamais. Nous pourrions néanmoins, adopter des méthodes de prévention pour éviter que des faits aussi déplorables se reproduisent".

"Cette situation est d'autant plus grave que selon les spécialistes, 2.500.000 enfants doivent naître en 1955, dont 1.800.000 auront sept ans en 1962. La présence en première année élémentaire des élèves âgés de cinq et quatorze ans ne facilite pas non plus la tâche des éducateurs. Et il faudra compter avec cette

difficulté au moins pendant quinze ou vingt ans."

L'auteur conclut ainsi le passage de son étude consacrée à l'école primaire:

"L'école primaire brésilienne offre-t-elle une compensation aux enfants en échange des longues heures qu'ils y passent enfermés?"

Ces enfants, leurs parents, leurs familles, la société brésilienne, profitent-ils des immenses dépenses faites par le pays pour maintenir son système scolaire primaire?"

Et l'auteur de répondre à sa propre question:

"L'analyse froide des chiffres pourrait nous mener à une réponse pessimiste."

En parlant de l'enseignement moyen, l'auteur dit:

"Selon les publications du Conseil National de Statistique, les inscriptions dans les différentes branches de l'enseignement moyen et supérieur ont augmenté comme suit:

INSCRIPTIONS

Année	Ens. Second.	Ens. Industriel	Ens. Général	Ens. Pédagogique	Ens. Supérieur
1933	66.420	...	20.343	32.664	24.166
1940	170.057	...	52.454	25.151	20.017
1945	256.468	13.292	90.768	27.148	28.293
1949	360.271	15.086	87.707	35.647	37.589
1954	535.885	18.000	97.531	59.521	64.351

"Ces chiffres révèlent donc, qu'un grand nombre de jeunes brésiliens ont suivi des études secondaires. Mais peu nombreux sont ceux qui parviennent jusqu'à l'enseignement supérieur, comme le montre le tableau suivant:

Année	Inscrits	Nombre d'élèves
1942	1 année de Gymnase	56.910
1943	2 " "	46.994
1944	3 " "	40.598
1945	4 " "	34.658
1946	1 année de Collège	19.765
1947	2 " "	15.913
1948	3 " "	13.008

"En 1948, 11.301 élèves obtenaient leur baccalauréat, donc à peine 19,8% de ceux qui avaient commencé leurs études en 1942. (1) Cette classe-type n'a rien d'exceptionnel comme nous pouvons le voir dans le tableau suivant:

Année d'entrée	Inscrits en 1ère année	Classe réduite à	%
1942	56.910	11.301	19,8
1943	64.555	12.597	19,5
1944	72.645	14.436	19,8
1945	78.516	15.652	18,3
1946	85.825	15.898	15,8

"On peut donc affirmer que six élèves, sur sept inscrits, en première année de gymnase, s'arrêtent en chemin, sans finir leurs études.

Ces chiffres sont alarmants. Pourquoi persévérer dans une direction si éloignée de la réalité brésilienne? Au lieu de fournir aux jeunes gens des connaissances pouvant leur permettre de s'adapter avec succès à la société, l'enseignement secondaire brésilien est devenu un foyer de désillusion et de découragement".

Et il poursuit ainsi:

"L'école d'aujourd'hui se trouve placée devant des tâches nouvelles, devant des responsabilités inconnues du passé. Pour cela chaque élève lui est précieux. Elle doit fournir à chacun les éléments qui conviennent à son tempérament, pour qu'il puisse réussir dans la vie. Elle doit être assez souple pour pouvoir s'adapter aux diverses personnalités des élèves, sans faire appel à des moyens coercitifs. Chaque jeune doit sentir que l'école est le chemin le plus simple vers la réalisation de son idéal personnel."

Et M. de Oliveira Junior, fait les réflexions suivantes sur les trois degrés de l'enseignement; primaire, secondaire et supérieur. "Les programmes officiels de l'enseignement brésilien sont, à tous les degrés, surchargés et excessivement abstraits. Il est presque impossible au professeur de voir jusqu'au bout les matières inscrites au programme. Il en résulte que les élèves n'ont pas le temps d'assimiler les enseignements reçus. Ils se bornent à retenir un certain nombre de choses en vue des examens au lieu d'observer et d'incorporer à leur patrimoine intellectuel les méthodes, les techniques et les systèmes qu'on leur a inculqués.

1) L'enseignement secondaire brésilien comprend deux cycles: le cycle du Gymnase de quatre ans et le cycle du collège de trois ans.

A la fin du cours classique ou scientifique, l'étudiant en général, perd beaucoup de temps à l'étude de nombreuses langues. Aux examens d'entrée d'une école supérieure, toutefois, sa connaissance du brésilien est médiocre et il ignore complètement l'anglais ou le français. Ses connaissances en physique, chimie ou mathématiques ne lui permettent généralement pas de résoudre un quelconque problème élémentaire.

De nombreuses disciplines, aux programmes surchargés, ne permettent guère à la jeunesse de s'initier à des travaux manuels et à la technique moderne. En tournant ainsi le dos à la technologie, on donne aux élèves une vision complètement fautive du monde où ils sont appelés à vivre.

L'ambition de doter tous les jeunes Brésiliens d'une formation classique complète, en même temps que de profondes connaissances scientifiques fait le désespoir des jeunes gens qui, au moment d'accéder à l'enseignement supérieur, échouent aux examens d'entrée.

Il importe de réduire le nombre des disciplines de l'enseignement secondaire brésilien; il est indispensable, en outre, que les jeunes s'habituent très tôt à user de leurs mains afin que dès l'adolescence ils se fassent à l'idée que seul un recours intensif à la technologie peut assurer la prospérité du Brésil⁽¹⁾.

Pour terminer, citons un chercheur américain à qui sont familières les réalités brésiliennes:

"La majorité du corps enseignant brésilien est d'accord pour admettre l'existence d'une crise pédagogique au Brésil. Dans un effort suprême pour répondre aux besoins d'une population qui va sans cesse croissant et afin de réformer les programmes et les directives pédagogiques de façon à les adapter aux conditions actuelles, le gouvernement brésilien a lancé deux campagnes pédagogiques, en allouant à ce chapitre des crédits importants "(2).

Ainsi on peut affirmer que le Brésil connaît une grave "crise de l'enseignement et de l'éducation".

IV.- Quelles sont les solutions et les perspectives qu'il est possible d'envisager devant une telle situation?

Avant de passer à cette question nous devons voir dans quelle situation se trouve le Brésil.

Comme l'a souligné, avec tant de clarté, Georges Cogniot, dans son livre: "La question scolaire en 1848 et la loi Falloux": "Le mouvement pédagogique est lié au mouvement politique. On ne peut faire de progrès dans le domaine de l'éducation sans s'appuyer sur les éléments progressifs du milieu social. C'est seulement dans une atmosphère de lutte pour la démocratie que naissent et grandissent les principes

1)- Ernesto Luiz de Oliveira Junior: "Douze essais sur l'Education et la Technologie". Collection Etudes et Essais, N° 7 1956, Rio-de-Janeiro.

2)- Charles Magléy Barreiras a "Educação nas Américas"; paru dans "Educação et Problemas Sociais", août 1956, Rio de Janeiro.

scolaires nouveaux, les institutions d'enseignement régénérées, et, inversement, nous aurons l'occasion de constater comment tout abandon des libertés politiques et sociales nuit à la cause de l'éducation"(I).

Comme nous l'avons déjà mentionné, le Brésil est un pays sous-développé, qui lutte avec acharnement pour sortir de cette situation qui maintient son peuple dans une grande misère et l'empêche d'aspirer aux bienfaits de l'éducation et de la culture.

Les puissances qui s'opposent au progrès du pays sont en premier lieu les monopoles, en particulier nord-américains, qui contrôlent les principales sources de matières premières brésiliennes, dont le pétrole et les minerais atomiques, et qui empêchent notre expansion commerciale ainsi que nos relations sur un pied d'égalité avec tous les pays du monde. Ces puissances s'appuient d'ailleurs sur les classes les plus rétrogrades de notre pays, qui maintiennent plus de 70% de Brésiliens en marge de tout progrès.

Il est évident que toute amélioration de la situation de l'enseignement brésilien est liée à la lutte contre ces forces obscurantistes, et ne sera obtenue que par l'unification des mouvements nationalistes et progressistes, dans un large front destiné à réaliser les réformes qu'avec impatience exige le pays.

Ce n'est pas seulement le Brésil, mais toute l'Amérique Latine, qui se trouve placée devant une telle tâche, en raison de son voisinage avec la force la plus intéressée à maintenir le statu quo: les Etats-Unis. La presse, le cinéma, la radio, chantent les louanges de ce pays, aveuglant nombre d'honnêtes gens, qui ne voient pas que c'est justement lui qui entrave notre progrès et notre développement.

Ceci est encore plus manifeste dans le domaine pédagogique: nos plus éminents éducateurs considèrent la pédagogie américaine comme la plus avancée du monde.

A notre avis, les pédagogues brésiliens doivent comprendre les causes réelles de la tragique situation de l'enseignement dans notre pays, qu'ils déplorent et contre laquelle ils luttent. Ils sentiront ainsi la nécessité de se joindre aux forces progressistes qui luttent pour le bien-être du pays.

Nous devons entreprendre, dans ce sens, un travail patient d'explications. Vu la situation de la grande masse des professeurs particulièrement visée par les forces réactionnaires, cette tâche n'ira pas sans difficultés.

Mais, comme nous l'avons signalé, l'éducation étant un problème d'intérêt national, les signes de mécontentement qui se manifestent dans tous les secteurs de l'opinion publique et les discussions qui ont actuellement lieu, vont aider à faire le bilan de nos insuffisances et à trouver une issue à la situation.

Décembre 1956

I) Georges COGNIOT: "La question scolaire en 1848 et la loi Falloux". Editions "Hier et Aujourd'hui", Paris, 1948.